

Shellee Shellee
Mystérieux
Ciseaux
Redoute
dans le sombre infini
de la nuit
Demeure
Gigant de la peur

une langue en travail

Tout d'abord, il faut bien se convaincre que **la poésie se fait avec des mots, des images, des métaphores** et non avec des idées et des symboles. Elle n'est pas un langage mort, bien au contraire, et elle permet toutes les recherches et les transformations possibles. Et c'est parce que parfois l'on se heurte à des résistances que la poésie nous permet de prendre conscience **du travail** de la langue. C'est cette vie et ce travail qui nous importent le plus et l'on en situera beaucoup mieux l'importance lorsque l'on aura rappelé que, selon Wallon, c'est **dans le langage que se forme la personnalité** de l'être humain.

La poésie en augmentant le langage d'une autre dimension que celle traditionnelle de communication utilitaire nous permet donc d'approfondir et de structurer notre personnalité. Cela est vrai pour l'enfant dans toute sa phase d'apprentissage de la langue, des autres, puis dans celle de la découverte du monde, mais cela est aussi vrai à tout moment. La structuration de la personnalité n'est pas le privilège de la seule enfance, c'est une potentialité permanente à l'homme. C'est pour cela que toute les pratiques (jeux, lectures, etc.) qui permettent de débloquer l'imaginaire et de **le structurer par l'écriture** ont une grande importance formatrice.

La poésie est découverte du monde, découverte de soi, des autres. Elle contribue à explorer le réel et l'imaginaire. Elle permet d'avoir sur le réel un pouvoir de transformation, de modification, de prospection et de création, tout autant que sur l'imaginaire qui est de ce fait profondément rattaché à la réalité.

Les mots pour découvrir le monde, pour entrer dans le monde, ceux qui sont en contact avec les jeunes enfants en connaissent toute l'importance et les multiples implications. C'est la langue qui met aussi et surtout l'enfant au monde. C'est grâce à elle qu'il se situera dans son environnement socio logique et culturel et qu'il pourra plus tard le transformer.

Cette découverte du monde n'est pas encore le seul privilège de l'enfance : un grand nombre de poètes situent leur travail d'écrire dans cette perspective.

La poésie est aussi l'un des moyens privilégiés pour concrétiser l'imaginaire, pour le dynamiser, pour donner une vie plus ou moins continue à une fonction que la société aliénante dans laquelle nous sommes essaie parfois d'atrophier.



Les mots sont aussi producteur d'imaginaire, de par leurs structures ou leurs sonorités, mais aussi par toutes les connotations possibles dont l'approche est facilitée par la forme poétique. Par les mots, par la poésie, l'imaginaire devient aussi un instrument d'investigation du réel. Cette dialectique entre imaginaire et réel est incontestablement facteur de plaisir.

La poésie peut également mettre en jeu une fonction ludique de la langue et nous offre de ce fait un matériau producteur de rêves, de sensations et d'approches multiples et diversifiées de la réalité.

La poésie permet de rattacher l'individu à son groupe social, originel ou d'adoption. Cela ouvre deux pistes de réflexion : tout d'abord dans la pratique pédagogique, ensuite sur la place de la poésie dans la société ou sur les résistances qu'elle rencontre.

Ce rôle de la poésie peut paraître nouveau surtout par rapport à ce que l'idéologie dominante avait voulu nous faire croire, en situant par exemple le poète hors de la société, tel un inadapté ou un anormal. Cela parce que la société du XIX^{me} et du XX^{me} siècle que nous avons connue excluait justement la communication poétique qui était contraire à ses objectifs économiques et culturels qu'elle mettait en péril. Le beau langage ne pouvait être que la propriété de quelques uns. La pratique actuelle de la poésie sous toutes ses formes (et d'une manière créatrice) dans l'école d'aujourd'hui, et aussi en dehors de l'école, démonte en grande partie ce mécanisme d'aliénation du langage et donc de l'homme. La poésie n'appartient en aucune manière à quelques privilégiés. Elle peut être pratiquée par tous et encore plus largement peut-être lue, pour peu que l'on sache surmonter les résistances imposées par toute une conception restrictive et ô combien malthusienne.

Si la poésie a parfois fait peur c'est qu'elle est une force libératrice, mais aussi parce qu'elle structure cette libération ou de l'individu ou du groupe social. On peut songer là que toute action contre le langage (et contre la poésie) est aussi une action contre l'homme. Sur ce point principal, les exemples ne manquent pas : c'est le cas des langues minoritaires : parler occitan dans le midi de la France était se mettre hors la loi, depuis la croisade des Albigeois jusqu'à Jules Ferry. En interdisant une langue on interdisait à un peuple son existence et c'est justement dans tous ces cas là, qui sont fort nombreux, que la poésie devient porteuse de valeurs, de civilisation, et permet donc à toute une culture de continuer, même d'une façon incomplète, à exister. C'est par la poésie (devenue « populaire » ou chanson) que se maintient la cohérence d'un groupe social en voie de disparition et c'est elle aussi qui favorise les renaissances. Que l'on pense également au rôle joué par la poésie pendant l'occupation allemande !

Ces perspectives historiques nous permettent de mieux prendre conscience de l'importance de la poésie chez l'enfant car elle permet à cet enfant de prendre conscience de l'existence de sa culture et d'y participer à sa manière.

Il ne s'agit pas là d'un rapport mécaniste : « connaître les trésors de la culture du passé » mais d'une appropriation et d'une remise à jour permanente et créatrice.

Cette appropriation ne peut se faire complètement que dans la pratique du langage (écriture/lecture) et exclut en tout cas les manières indirectes et passives. C'est ce contact vivant et dynamique que permet la poésie. La poésie montre que l'usage créatif de notre langue est à notre portée et qu'il n'est pas le privilège de quelques individus dotés d'étranges pouvoirs. Le fait que les enfants découvrent qu'ils peuvent avoir une activité créatrice est particulièrement positif et cela est une aide considérable dans la lutte contre l'échec scolaire.

La poésie permet donc une liaison plus facile entre l'écriture et la lecture, car la lecture de la poésie porte en elle-même pour peu que cela soit repéré le désir d'écrire aussi. La lecture de la poésie (contrairement à ce que pourraient en faire croire les commentaires de textes froids, impersonnels, porteurs d'idéologie) peut être une lecture créatrice, plurielle, mettant en jeu chez chaque individu des images ou des sensations différentes. Cette démarche est déterminante pour toutes les autres attitudes de lectures et la poésie nous permet de repérer des pistes intéressantes dans la perspective du développement chez l'enfant, chez l'adolescent puis l'adulte, du pouvoir et du plaisir d'écrire et de lire.

La poésie contemporaine est particulièrement riche pour une telle démarche : plus variée, plus contradictoire, plus proche du réel et en tout cas faisant appel au lecteur d'une manière plus pressante, elle montre que la poésie n'est plus le lieu conservatoire de formes stéréotypées, de lieux devenus communs, mais quelque chose de bien plus attrayant. Cependant les barrages à l'accès à la poésie contemporaine sont nombreux et de natures diverses. Sous le prétexte qu'elle est plus difficile à cerner et qu'il est plus difficile de trouver le chef d'œuvre, on élimine. Comme dans son ensemble, elle est contradictoire on évite de prendre parti et l'institution se referme sur les souvenirs du passé avec lesquels on a dégoûté des générations d'enfants, puis d'adultes pour lesquels la poésie du XVIII^{me} était décidément fort peu attachante. Et comme pour en compliquer encore l'accès, on a voulu conserver pour toute approche de la poésie celle des mécanismes de la récitation, utile dans certains cas, mais détournant totalement la fonction poétique, éliminant l'objet et le sujet, faisant de la poésie une activité rébarbative, totalement coupée du reste de la vie, le plus souvent imposée de l'extérieur selon des critères de choix échappant totalement à celui

qui est chargé d'apprendre... Toute la dimension « créativité » est bien entendu absente, voire fortement censurée... C'est le meilleur moyen choisi pour dire (ou faire dire) que la poésie n'existe plus... Réflexe conditionné que de nombreux élèves ont encore mais que contredisent d'une part la très forte production contemporaine en matière de poésie et d'autre part le très fort intérêt des élèves lorsque l'approche de la poésie ne se fait pas sous ces critères fortement traditionnels. Mais les enseignants sont-ils prêts à assumer sous tous ses aspects la fonction poétique comme pouvant impulser une activité créatrice impliquant la totalité de l'enfant et de l'adolescent, adulte en formation ? Il y a là bien entendu un problème qui dépasse le cadre seul de la poésie mais qui nous alerte sur la formation des enseignants.

On peut dire en ce moment que la poésie contemporaine a de plus en plus l'accès à l'école, ce qui ne veut pas dire par ailleurs que son approche ne soit pas réductrice, et en tout cas que l'on n'utilise pas suffisamment toutes ses potentialités.

A travers la poésie c'est aussi le travail de l'écriture qui se fait jour. Écriture qui n'est pas donnée spontanément, mais qui s'élabore, se construit, s'analyse ; et les témoignages des écrivains contemporains peuvent parfois gêner ceux qui croient pouvoir expliquer les textes à la manière d'un Lagarde et d'un Michard.

La poésie contemporaine (mais aussi une approche contemporaine de la poésie en général) démontre aussi facilement que l'enfant n'est pas naturellement poète, mais que l'activité d'écriture amorcée peut se prolonger et devenir une création réelle.

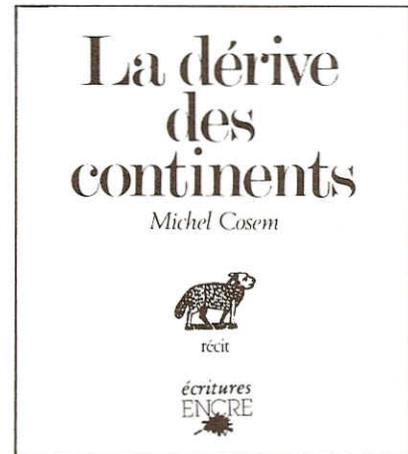
Ce que l'on peut dire, c'est que l'activité créatrice que favorise la poésie détermine une attitude différente par rapport aux autres productions esthétiques : une attitude critique, dynamique, refusant la consommation passive, le matraquage des médias et favorisant le goût de l'exploration et de la recherche. En classe si l'on désire une attitude active de l'élève, le processus mis en jeu par la poésie rejailit nécessairement sur tout le comportement de l'élève et de la classe dans toute la pratique quotidienne. On se plaint trop souvent de la passivité des élèves : cela provient en partie du fait que l'on n'a pas suffisamment utilisé et développé les facultés créatrices et imaginatrices des enfants, pour des raisons diverses dont la principale est d'ordre idéologique. Il est difficile d'admettre que tous les enfants (et par conséquent tous les hommes) peuvent à des degrés divers et selon leur intérêt propre avoir une activité créatrice qui transformerait leur vie et les rapports avec les autres.

L'activité créatrice « engage toute une attitude de l'individu dans la vie : une attitude dynamique, ouverte, attentive au renouvellement, aux relations, à la communication. Un individu créatif est non seulement capable de s'adapter aux diverses situations, mais aussi de comprendre les messa-

ges qu'il reçoit et donc à avoir une attitude critique. Il peut également formuler et communiquer sa pensée... » (« le pouvoir de la poésie » - Casterman, Collection E3).

Le contact avec la poésie contemporaine sous tous ses aspects est sans doute l'une des nouveautés les plus enrichissantes, par rapport à ce qui se pratiquait il y a dix ans à peine. La création poétique contemporaine peut en effet à la fois aider à débloquer l'imaginaire et à le structurer. Il est de plus en plus facile de trouver des recueils ou des anthologies. La lecture, s'ouvrant parfois sur une activité d'écriture, outre le réel plaisir de la découverte permettra de faire comprendre qu'il n'y a pas confusion entre activité créatrice et création, mais que la création poétique amorcée par la créativité, continuée dans le temps, est le fruit d'un travail. Et cela parce qu'il serait illusoire de faire croire aux enfants qu'ils sont poètes « *par nature* ». La poésie contemporaine permet d'éliminer une telle facilité tout en prouvant à l'enfant qu'il peut devenir lui aussi poète.

Pour terminer, je crois que je puis dire que depuis 1967 (date de la fondation de la revue « cahiers de poèmes », à partir du travail d'un mouvement pédagogique, le GFEN, et d'une revue de création poétique) j'ai pu me rendre compte comment la question de la poésie à l'école progressait. Ce qui n'était jadis qu'une activité marginale, se trouve aujourd'hui bien au cœur du problème pédagogique. Oui, je crois que l'on peut affirmer que, grâce à la poésie, quelque chose peut bouger dans l'école d'aujourd'hui.



C'est à une lente et fascinante alchimie que prépare ce roman : celle du passage de l'homme au loup, de l'univers habituel à celui du rêve et du fantasme. Un groupe de jeunes gens se retrouve dans la neige, la glace, le blizzard et chacun s'engage dans une étonnante métamorphose. C'est à ce moment que se séparent les continents.

Cet étrange territoire est aussi le lieu de toutes les libertés où les formes oubliées reprennent vie, où le rêve devient la réalité pour désigner un monde nouveau jusqu'à l'inaccessible.

C'est un roman qui fonde en quelque sorte un légendaire où toutes les forces de la vie s'entremêlent et annoncent de fantastiques retrouvailles.

(M.C.)

L'auteur, Michel Cosem, 41 ans, a publié de nombreux livres dont deux romans aux éditions Laffont (Haute-Serre en 72 et La chasse Artus en 74). Directeur de collection chez Seghers. Toute sa démarche d'écrivain se fonde sur une écriture de l'imaginaire.

La Dérive des Continents est le troisième roman de la Collection "Encre/Ecritures". (voir page 8, œuvres de Michel Cosem)